

Conseil Législatif 254085

L'ÉVENEMENT

JOURNAL POPULAIRE

J. DEMERS & FRÈRE, Propriétaires-Éditeurs, No. 30 rue la Fabrique, Haute-Ville

Dépêches de nuit.

POLITIQUE ANGLAISE

LONDRES, 13.—Lord Salisbury s'est rendu auprès de la reine aujourd'hui. Une entrevue politique a eu lieu aujourd'hui entre les gardiens et les libéraux unionistes, à la résidence de Sir Harcourt.

Les personnes présentes étaient Sir Harcourt, Morley, le baron Herschel, Chamberlain et Trevelyan.

La conférence s'est ajournée à vendredi prochain.

On s'attend que le gouvernement proposera au parlement un bill contre la campagne agricole.

AFFAIRES D'IRLANDE

Evictions en masse.—Les huissiers incendient les maisons.—Un grand nombre de familles sont sans asile.

CINCINNATI, 13.—On reçu en cette ville la dépêche suivante :

"Dublin, 13.—On fait une campagne terrible d'éviction dans le comté de Kerry depuis plusieurs jours. Les agents et les huissiers font usage de parafine pour mettre le feu aux maisons desquelles les familles sont évicées. Le nombre des familles sans asile est considérable."

Cette dépêche qui est signée par T. Harrington, M. E. O'Connell, au comité exécutif de la Ligue Nationale d'Amérique en séance aujourd'hui à Cincinnati.

Cette dépêche a produit un grand mécontentement parmi les membres.

On a adressé à Harrington un dépêche lui assurant l'appui de la Ligue d'Amérique.

Les huissiers ont continué hier leur travail d'éviction sur l'héritage Winn, dans le comté de Kerry, brûlé et les maisons desquelles les fermiers ont été évicés. Ces fermiers appartiennent à la classe la plus pauvre et sont dans une misère misère.

Messieurs O'Connell, Tanner, don, députés, ont assisté à une assemblée de fermiers à Mitchellstown aujourd'hui. On y a discuté la situation. Un fermier qui était présent a été attaqué, roulé dans la boue et a eu grande peine à se sauver.

QUESTION D'ORIENT

SAINT-PÉTERSBOURG, 13.—Le Journal de Saint-Petersbourg dit qu'il est heureux de la réponse faite à la députation bulgare par M. Goblet, premier-ministre de la France et M. Florentin, ministre des affaires étrangères françaises, conciliant à la Bulgarie d'en venir à une entente avec la Russie et la Turquie.

VIENNE, 13.—Le cabinet a décidé d'augmenter le budget de la guerre de \$80,000,000.

On dit que la Russie a abandonné son attitude passive et a fait des ouvertures au gouvernement de Berlin, et qui, on l'espère, auront pour résultat une entente entre les trois empires au sujet de la question bulgare.

PHILADELPHIE, 13.—Une circulaire officielle a été lancée, prohibant l'importation et la circulation des roubles russes en Roumdie.

Les Chambres françaises

PARIS, 13.—M. Floquet, en prenant le fauteuil de la présidence de la Chambre des députés aujourd'hui, a dit qu'il espérait que la concorde et l'esprit d'entente existaient parmi les députés qui, espérait-il, seront animés d'une émulation patriotique à travailler pour le progrès des institutions nationales au premier rang desquelles le gouvernement place l'armée. Cette déclaration a été couverte d'applaudissements.

M. Floquet dit ensuite : Quand, sans distinction de parti, nous suivons avec une égale sollicitude les efforts de la vaillante jeunesse de la France et lorsque avec une unanime impulsion, nous acceptons tous sacrifices pour augmenter la puissance de notre pays, nous ne sommes pas agités par aucun désir innové, allouons nous mettre en position de remplir tous nos devoirs et faire respecter la France ! Une des conditions essentielles de la paix, c'est que nous étouffions comme personne au monde.

Le Sénat a réuni aujourd'hui M. Le Royer comme son président.

La Chambre a fixé à lundi prochain le débat sur le budget et a décidé que le projet de loi à propos des droits sur les céréales serait pris en considération dès que le budget serait adopté.

Le préambule du budget parle de l'importance de changer les conditions maintenant en usage et d'augmenter les dépenses de la France.

Le crédit de 71,000,000 de francs sera employé à acheter de nouvelles armes et le reste pour construire des casernes et des forts.

La mort de lord Idlesleigh

LONDRES, 13.—Le malheureux sort de lord Idlesleigh excite les sympathies générales. Plusieurs journaux font des commentaires très acerbes sur le traitement que le défunt a reçu du premier ministre.

La *St James Gazette* dit : On ne peut dire que lord Idlesleigh a été tué. Ce n'est pas un crime d'être un jeune homme ; ce n'est pas un crime que de renverser un homme du piédestal où vous feriez meilleur figure. Peut-être qu'aujourd'hui quelques uns de ses assassins autour du remords et particulièrement ceux dont il était un objet de sarcasme ont peut-être un peu de remords.

Lord Idlesleigh avait travaillé au ministère des affaires étrangères durant toute la carrière préparant une retraite. Il résidait à la résidence de Lord Portsmouth, sa résidence en ville subissant des réparations. Il avait passé une bonne nuit et avait dit avec un air de contentement, au déjeuner, le matin :

"Je ne laisserai pas de boyaque en arrière, ce qui est plus que peut dire qui-convient abandonne une charge ministérielle."

La *Court Circular* dit : "La reine a reçu avec le plus profond regret la nouvelle de la mort d'Idlesleigh. Elle est profondément affectée par la grande perte que fait le pays. Elle même a perdu un objet de confiance et un conseiller digne d'elle s'est servi personnellement ainsi que sa famille."

Les funérailles auront lieu à l'église à

Pyres mardi prochain.

Le corps diplomatique et les principaux membres des divers partis politiques y seront présents.

Publié de la Reine

LONDRES, 13.—Une réunion a eu lieu à Mansion House, hier, à la suite de l'assemblée au St-James Palace, au sujet du jubilé de la Reine. Étaient présents, entre autres personnages distingués, le comte Granville, marquis de Lorne, Sir Farrer, M. Goschen et le professeur Huxley. Le lord-maire présidait. On a adopté des résolutions déclarant que le monument commémoratif du jubilé de Sa Majesté soit élevé par contributions volontaires de la part des sujets anglais dans tout l'empire.

POLITIQUE ALLEMANDE

Les déclarations de Bismarck.—Impressions diverses produites par ses discours.—Opinion de la presse de Vienne et de St-Petersbourg.

VIENNE, 13.—Le *Freudenblatt* dit que la déclaration contenue dans les discours de Bismarck au sujet de l'indifférence de l'Allemagne à l'égard de l'Autriche, de la Hongrie et de la Bulgarie, confirme ce qu'a dit le comte Kálnoky, ministre autro-hongrois, aux délégations, que l'Allemagne trouvera les gouvernements de Vienne et St. Pétersbourg prêts à régler toutes les difficultés sur une base juste et pacifique. Il faut espérer que les remarques de Bismarck auront tenu un effet salutaire à Sofia.

Freudenblatt dit : Les paroles claires et précises de Bismarck vont voir que la paix du monde n'a rien à craindre de la part de l'Allemagne. Un autre journal de Vienne dit :

Le discours de Bismarck semble simplifier qu'il n'y a pas d'alliance du mot entre l'Allemagne et l'Autriche et que dans le cas d'un conflit avec la Russie, l'Autriche n'aura à compter que sur elle-même ou sur une autre alliée que l'Allemagne.

St. PETERSBOURG, 13.—Le *Journal de St. Pétersbourg* considère que le discours de Bismarck et celui de M. Sadi Carnot à la réouverture du Sénat, tendent à la continuation de la paix que, dit-il, tout gouvernement d'Europe essaye de maintenir.

LONDRES, 13.—Le correspondant du *Times* à St. Pétersbourg, dit que les discours prononcés au Reichstag ne donnent pas d'égales à la presse russe. Après les remarques de M. Floquet que les journaux russes évaluent aux nues.

Le *Novoye Vremya*, le *Novosti* et autres journaux ont été très élogieux à l'égard de beaucoup d'innocent et de crainte, les journaux de Vienne approuvent chaleureusement les discours de Bismarck, pour ce qui a trait à la France, mais avant aux passages qui concernent l'Autriche, on ne les lit pas avec beaucoup de plaisir.

BRUXELLES, 13.—Dans le discours qu'il a prononcé hier, Bismarck a dit qu'il ne sera jamais intervenu dans la question des Carolines, s'il eût su que l'Espagne s'y opposerait.

Il a demandé au Dr Winthorst s'il croyait que les commentateurs catholiques disaient des députés oppositionnistes, maintenant en Belgique, des relations entre la France et l'Allemagne, explication qui, disent-ils, ne fera qu'exciter davantage au lieu de calmer la France.

Bismarck n'a pas répondu. Le *Kreuz Zeitung* dit :

Le premier ministre le chancelier nous a assurés que nous n'avions aucun danger à craindre de l'Orient.

Le *National Zeitung* :

Bien que nos propres relations soient bonnes, les relations qui existent entre l'Autriche et la Russie peuvent nous entrainer dans une guerre avec cette dernière.

AU REICHSTAG

Suite du débat sur le bill de l'armée.—Bismarck prend de nouveau la parole.—Sa politique vis-à-vis la Russie.

Berlin, 13.—Le débat sur le bill de l'armée a recommencé au Reichstag aujourd'hui. Bismarck a de nouveau pris la parole. Il a dit qu'il regrette de n'avoir pu être présent au discours de Herr Reichel, mais que la presse libérale allemande ait attaqué la politique bulgare du chancelier Bismarck.

D'après ce dernier, l'Allemagne intervient pour empêcher l'exécution des conspirateurs impliqués dans la déposition du prince Alexandre et aussi pour maintenir la paix.

Bismarck a lu un certain nombre de dépêches pour prouver la fausseté des attaques d'une certaine presse contre la politique bulgare allemande. "Certains de ces articles sont, dit-il, sans importance par eux mêmes, mais ils en acquiescent parce que certains députés de cette chambre cherchent à propager les mêmes accusations."

Bismarck a aussi cité d'autres articles de journaux demandant que l'on fasse usage de la force militaire allemande pour barrer le passage à la Russie, sur la route de Constantinople. "Agir dans les vues de ces journaux, a dit Bismarck, serait peut-être dans les intérêts de l'Angleterre, mais nous avons la tâche difficile de maintenir la paix et d'agir continuellement comme modérateurs entre deux puissances qui toutes deux sont nos amis."

Al-jour en 1867, à l'époque de la question de Luxembourg, non comme un modérateur, mais dans le sens qu'on ne demandait de la faire alors ?

Dans l'avenir, si la Russie nous attaque, nous nous défendrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Dans l'état de choses actuel, la Russie n'a pas de quoi nous faire la guerre. Une proposition pour changer le nom de la société en celui de "Club Britannique Canadien" fut adoptée à l'unanimité.

Cette proposition n'a été cependant adoptée qu'après une discussion assez animée. Elle plaît beaucoup à ceux qui veulent pour le club une existence indépendante d'action.

On a fait aussi dernièrement bien des améliorations au club. Le nombre de ses membres a été augmenté et son succès est maintenant assuré.

On a compté du premier avril le droit d'entrée pour les membres résidant en cette ville sera de \$25 et pour les non-résidant un droit d'entrée de \$5 et ensuite \$5 par an.

ce même parti cherche à nous enlever et à diminuer les moyens de faire la guerre."

Un petit nombre de membres du Reichstag, l'empereur fixe l'effectif de l'armée, et le Reichstag n'accorde pas ce qui est nécessaire pour l'armée, le roi de Prusse aura encore la ressource de s'adresser en toute confiance à la Diète prussienne qui, sans aucun doute, accordera ce qui est nécessaire.

Nous voulons conserver l'ancien état de choses, vous désirez enlever des privilèges, nous retenons nos anciens privilèges, vous cherchez à acquérir de nouveaux privilèges et droit ?

Bismarck faisait allusion aux attaques faites contre sa politique à dit qu'on ne pouvait nier la valeur de la propriété allemande, avait augmenté grâce à sa politique.

A une réunion hier après-midi des députés prussiens du Reichstag, on a décidé de supporter le parti du Centre en votant pour le Triennat. Rien indique que l'opposition va céder.

Un petit nombre de membres du Centre et appartenant à la noblesse votent avec le gouvernement ; mais cela n'affectera pas le sort du bill de l'armée.

Le *Mulhauser Express* dit qu'elle a autorisé pour déclarer que les garnisons en Alsace-Lorraine ont actuellement un effectif de 42,000 et comprendront 100,000 Metz ; et que dans le cas où le bill de l'armée sera adopté, 10,000 hommes seront envoyés aux garnisons de Wissembourg, Hagenau et Sarbrück. Le même journal dit encore qu'on construit des casernes à Metz et qu'une fois finies logeront 8,000 soldats.

Faisant allusion à un article de la *Germania* disant que la France désirait faire une alliance avec l'Allemagne, Bismarck a dit : "Cet article prouve comme certains politiciens sont mal informés."

Déficit à Russie

LONDRES, 13.—Une dépêche de St. Pétersbourg dit :

Le budget pour l'an dernier, qui vient d'être publié, accuse un déficit de 5,222,662 livres. Les dépenses extra s'élevaient à la somme de 1,000,000 livres et les dépenses pour chemins de fer et havres à 6,910,313 livres.

Le ministre des finances attribue la crise commerciale continue à la diminution inévitable des revenus publics et privés résultant de la dépression. Il considère qu'il est inopportun d'augmenter à présent les taxes ou d'en lever de nouvelles, parce qu'il y a des ressources suffisantes pour couvrir les dépenses.

Il propose de prélever 6,711,428 sous forme d'emprunt pour rencontrer les dépenses extra.

Fortifications russes

VIENNE, 13.—Des trains russes passent à Viena tous les jours. Ils sont chargés de munitions pour les fortifications à Varsovie. Le gouvernement russe se propose de construire 14 nouveaux forts à Varsovie, avant le printemps prochain.

Abordage

LONDRES, 13.—Il y avait aujourd'hui une brume épaisse sur la Mersey. Le brigantin *L. M. Merritt* est venu en abordage avec le steamer *Arizona* qui l'a fait sombrer. L'équipage a été sauvé.

Stanley

LONDRES, 13.—Stanley, après la réception qu'on lui a faite, a dit qu'il avait été très satisfait de son voyage en Afrique, et qu'il avait été très agréable de prendre la route du fleuve du Congo comme étant la plus sûre et la plus courte pour aller au secours de Emin-Bey. Il a fait remarquer aussi que par les autres routes une fois sa caravane passée, la voie lui serait fermée, tandis que celle du Congo restait toujours ouverte.

L'expédition partira de Londres le 20 janvier courant.

Attaque d'une forteresse

LONDRES, 12.—Le gouverneur général de Crète a informé la Porte que les grecs dans le district de Yeropetra sont entrés dans une forteresse de Episcopi, se sont emparés des canons et ont mis le feu à la place.

Les troupes ont capturé les chefs des assaillants, mais l'on craint qu'il ne survienne un conflit avec les musulmans.

On s'attend que la Porte déclarera la loi martiale en vigueur à Crète.

La France au Maroc

PARIS, 13.—La France a obtenu du Maroc la permission d'approvisionnement Tangier d'eau, et le privilège de construire un nouveau bris-lames et un quai à Casablanca pour l'utilité des navires faisant le transport du grain sur la côte du Maroc.

Abandonné au mer

NEW-YORK, 13.—Une dépêche annonce que le steamer *Celtic Monarch* de la ligne Monarch venant de Cardiff en route pour Philadelphie, a été abandonné en mer le 2 du courant. Les passagers et l'équipage ont été sauvés par le steamer *Lake Superior* qui est arrivé à Liverpool venant de New-York.

Club canadien

NEW-YORK, 13.—L'Assemblée régulière trimestrielle des membres du Club canadien a été tenue hier soir. Elle était présidée par M. John Paton, britannique. Une proposition pour changer le nom de la société en celui de "Club Britannique Canadien" fut adoptée à l'unanimité.

Cette proposition n'a été cependant adoptée qu'après une discussion assez animée. Elle plaît beaucoup à ceux qui veulent pour le club une existence indépendante d'action.

On a fait aussi dernièrement bien des améliorations au club. Le nombre de ses membres a été augmenté et son succès est maintenant assuré.

On a compté du premier avril le droit d'entrée pour les membres résidant en cette ville sera de \$25 et pour les non-résidant un droit d'entrée de \$5 et ensuite \$5 par an.

Dépêches de Montréal

Jugement.—Embarras financiers.—Pétition en faveur de MM. Bethune et Kerr comme juges.—Affaires de chemin de fer.—Préparatifs pour la réception du gouverneur-général.—Fouvel éleveur de la Pacifico.—Candidats à la mairie.

MONTRÉAL, 13.—Le juge Cimon a renvoyé aujourd'hui la poursuite en dommages au montant de \$6,000, instaurée par George Mulligan, de Toronto, contre J. M. Fortier, de cette ville, pour fausse arrestation sur *copias*.

M. Boyd, junior, membre de la société Daniel & Boyd, faisant des affaires considérables dans les Provinces Maritimes, est actuellement en cette ville. Il cherche à obtenir une extension de paiements pour la maison dont il est l'un des associés. Cette société est dans des embarras financiers temporaires et, vu les bonnes affaires qu'elle a faites, elle réussira dans sa demande.

MM. F. W. Henshaw et Andrew Robertson ont adressé à Sir John A. Macdonald une requête signée par près de trois cents des citoyens les plus influents de cette ville, demandant au premier-ministre d'exercer son influence sur ses collègues pour faire nommer M. S. Bethune, C. R. et M. W. H. Kerr, C. R., juges de ce district.

On n'a pas encore accordé le contrat pour la construction du pont sur le Sault Ste. Marie.

La compagnie du Pacifico Canadian demande des commissions pour la construction du prolongement de l'embranchement d'Algonia, soit 86 milles de *Algonia Mills* au Sault Ste. Marie. On a commencé à déblayer la voie qui sera terminée au premier de mars prochain. Les lignes seront posées en août.

La commission des chemins de fer a siégé de nouveau aujourd'hui. Aucun témoin n'est entendu et la commission a adjourné à demain.

A la douzième assemblée annuelle de la compagnie du chemin de fer de Jonction et Pontiac, il a été résolu de demander au gouvernement la permission d'ouvrir le chemin au public. Ce chemin part d'Aljmer et se rend à Pembroke.

On a élu comme directeurs pour l'année courante, les honorables L. R. Church, C. R. J. A. Chaplain, secrétaire d'Etat et ministre des finances, H. Leggo et E. A. Hoare. M. J. D. McDonald a été élu secrétaire-trésorier.

Les directeurs ont élu l'hon. Church, président, H. J. Becker, vice-président et directeur gérant.

Le juge Mathieu a rendu aujourd'hui un jugement important au propos de 7,924 actions de Bradley Barlow dans la compagnie de chemin de fer Montréal, Portland et Boston. Ces actions furent achetées par M. Morris, qui vota lors de l'élection des directeurs, déclarées nulles par la Cour d'Appel. Le juge a déclaré que M. Morris avait le droit de voter en vertu de ces actions.

M. F. W. Storer, agent de la *New York Life Insurance Co.*, poursuit pour libelle au montant de \$10,000, M. Geo. W. Natier, premier commis de la *Citizens Life Insurance Co.*, de Montréal.

Tous les préparatifs pour la réception du gouverneur général et de lady Lansdowne sont en bonne voie de progrès. Le gouvernement doit arriver en cette ville la semaine prochaine. Il ne restera plus que quelques détails à régler à propos de la résidence que doivent occuper ces visiteurs distingués.

On a commencé les travaux au nouvel éleveur du Pacifico Canadian. Cette nouvelle bâtisse coûtera plus de \$100,000 et elle sera prête à l'ouverture de la navigation.

La compagnie fait faire son ouvrage à la journée.

A une assemblée du comité pour l'élection du maire tenue ce soir, il a été décidé d'ajouter les noms de M. Childs, Hodgson et Abbott à la prochaine assemblée des citoyens. Le président du comité, M. Henshaw a offert sa démission.

Les mineurs de feu Onésime Sincerni poursuivent en dommages pour \$5,000 les commissaires du havre, pour la mort de leur père qui fut tué lorsqu'il était employé à Hochelaga.

Le lieutenant colonel Von Stranbonzie a reçu la nouvelle officielle des Gardes à Cheval, de Londres, Angleterre, l'informant que son troisième régiment avait été nommé lieutenant-général et promu à ce grade. Ce fils est âgé de 19 ans et il est parti pour l'Angleterre la semaine dernière. Il a remporté bien des succès au collège militaire de Kingston.

Pendaison

MORRISTOWN, PEN., 13.—John M. Wilson a été pendu ici aujourd'hui pour meurtre d'Anthony, W. Daly.

MONTRÉAL TELEGRAPH Co.

Assemblée annuelle des actionnaires.—Election des officiers.

MONTRÉAL, 13.—L'Assemblée annuelle du *Montreal Telegraph Co.* a eu lieu le 11, aujourd'hui, sous la présidence de M. Andrew Allan. Le rapport annuel a été lu et adopté.

Sur demande du président M. L. Workman a présenté une motion qui a été adoptée, autorisant les directeurs à prendre des mesures pour empêcher qu'on ne mette en vigueur le compromis fait avec la *Great North Western Co.* le 17 août 1881. Il y eut discussion et quelques-uns des assistants demandèrent à la *Cie Great North Western* de rendre compte du préjudice subi par eux. Des actionnaires présents essayèrent de mettre la responsabilité du compromis de 1881 sur les épaules des directeurs d'alors, mais l'on montra que les directeurs de cette époque étaient opposés à l'amalgamation et que les actionnaires seuls en étaient responsables.

Thos. Workman proposa que l'on disât sur la rue que le dividende allait arriver dans une couple de jours, mais le président a répondu qu'il n'en connaissait rien. Les directeurs suivants ont été élus. Andrew Allan, Hector Mackenzie, W. Cassels, Jesse Joseph et W. Wainwright, ces deux derniers remplaçant John Crawford et John Stedling. M. Andrew Allan a été réélu président.

FEUILLETON DE L'ÉVENEMENT

LE COQ ROUGE

AVENTURES DE DEUX PETITES PARISIENNES EN RUSSIE.

XVIII

—Je l'ai vue, lorsque déjà elle avait de la peine à cause de vous.

—Mais enfin, ces dames que lui ont-elles fait croire ?

—Quo vous étiez partie... mais ça n'a pas été ainsi.

—Ma sœur a bien dû reconnaître qu'on la trompait !

—Elle a entrepris de vous retrouver dans les environs, dans les villages voisins et tout de suite elle s'est mise en campagne.

—Ma bonne sœur Marie ! fit Louise avec des larmes aux yeux. Mais aura-t-elle la cruauté de la laisser s'épuiser en recherches inutiles.

—Qui lui dirait qu'il est inutile qu'elle vous cherche ? Ce n'est pas moi.

—Ce n'est pas tout ! s'écria Louise, faites qu'obéissant, rendez-vous et les autres. Mais celle qui m'accable si injustement de sa haine, la comtesse Augusta, celle-là parlera. Sa mélanctolie maintenant satisfaite, elle ne vaudra pas voir ma sœur s'en retourner toute seule. Oh ! non ! Oh ! non !

—Il faut le croire dit Tavasto d'un air peu convaincu.

—Faites, ô mon Dieu ! s'écria Louise, que la jeune comtesse ait un mouvement de générosité. — Sur vous Tavaste, ajouta-t-elle vivement, je ne puis compter en rien.

—En rien, mademoiselle. C'est avec grand regret que je vous le dis.

—Ma sœur était-elle rentrée au château ce soir ? demanda Louise.

—Oui, elle n'est pas allée jusqu'à Kimmén. Dimain, sera une journée mieux revenue.

—Pour sa satisfaction à elle d'accomplir son devoir.

Mais en quoi cela changerait-il mon sort ?

—C'est vrai !

Tavasto dit Louise d'un ton solennel, si la comtesse Augusta gardait le silence, ce qui me paraît tellement odieux, que...

—Enfin, si elle ne dit rien ?

—Si elle ne dit rien, répéta Louise, vous parlez alors à je vous en fais un cas de conscience. Vous devez faire connaître la vérité par pitié pour moi. Et si vous vous refusez, si la peur vous retient, ajouta Louise en s'animant, vous commetrez une injustice inéluctable !

Le garçon de basse-cour se mit à se gratter la tête derrière l'oreille.

—Vous en débitez long, vous ne le parlez pas de s'écouter. Cela se comprend ! Mais est-ce que vous croyez que si vous tenez à prendre votre place à Écoust, je ferai ce que je pourrai ? Mais je ne promets rien, je ne m'engage à rien.

Louise eut peu d'espoir à persuader le jeune homme.

—Oh ! ma sœur est-elle logée ? demanda-t-elle.

—Elle a hâte dans la chambre où vous étiez le soir dernier, répondit-il.

—Ah ! si le lieutenant Gabrieloff, le neveu de la comtesse, était venu, lui aussi, et si le lieutenant de Celui-là ne vous laissait pas venir à votre franchise et de votre honnêteté !

—Je ne voudrais pas non plus qu'il m'amenât avec lui pour être soldat dans son régiment ! dit Tavasto, qui trouvait plus beau d'être capitaine des dindons à Margravn, que caporal dans l'armée russe.

rouillés qu'elle eut quelques peines à faire mouvoir entre leurs crampons.

Enfin, la porte céda, et Marie reconnut qu'elle était dans une sorte de fosse de ciment. Comment sortir de là ? Elle cherchait le long des murs, allant et venant sur ses pas. Arrêtée par un obstacle qui lui venait à mi-corps et au-delà duquel apparaissait vaguement la forêt de l'est, elle crut avoir trouvé une issue, et elle s'élevait au-dessus des mains sur ce mur bas et étroit, lorsqu'un autre pierre se détacha l'ayant par le bruit qu'elle faisait dans sa chute que, de l'autre côté, il y avait de l'eau : c'était un puits, et Marie frémit à la pensée du malheur auquel elle venait d'échapper.

Elle poursuivit dans une autre direction sa recherche d'une issue. Non loin de là, obstruant le fossé, des pierres avaient croulé. Marie n'hésita pas à grimper sur ces débris encombrés de ronces, qui lui déchiraient les mains ; mais bientôt elle perdit la vue du bleu sombre du ciel. Tout était noir autour d'elle... et elle ressentait de l'autre côté du pan du mur derrière.

A la base, les pierres roulaient sous les pieds de la jeune fille et, étendant ses bras dans le vide, elle alla se heurter à une forme humaine étendue ; une main rigide et froide rencontra et pressa sa main.

Mario poussa un cri et s'affaissa sur ce corps mémo qui lui barrait le passage. On se trouvait-elle donc, et qui était ainsi couché en travers de son chemin ? La courageuse enfant essayait, malgré son trouble de s'en rendre compte. Elle retomba, enfin, pour l'avoir visité des formes blanches de statues s'élevaient au-dessus de l'antique chapelle de cet ancien couvent fortifié.

—Elle était assise sur une tombe ornée de la statue du défunt... Et lorsque sa

POUR LES FETES! IMMENSE REDUCTION

SOIE GROS GRAIN NOIRE \$1.15 Pour 65 cts la verge. OTTOMAN \$1.50 " 1.00 la verge. SATIN NOIR \$1.50 " 65 cts la verge. SOIE JERSEY \$1.50 " 80 cts la verge.

AUSSI:

5000 verges d'INDIENNES pour 10 cts, valant 13, 15 et 17 cts. Notre assortiment de GANTS DE KID est au complet.

CÔTÉ & FAGUY N° 4, RUE ST-JEAN

Medailles et Récompenses aux Expositions de Lyon 1872, Paris 1873, Paris 1878. DIGESTIONS ARTIFICIELLES VIN CHASSAING A LA PEPSINE ET LA DIASTASE

CERCLES DE SOCIÉTÉ. PERDU. Itre reunion, 5 Janvier 1887. A L'ACADEMIE DE MUSIQUE

BEHAN BROS. Grande vente à bon marché. DE NOUVEAUX ATTRAIT! 150 PCS. D'ETOFFES A ROBES

BEHAN BROS. Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

Les conservateurs de Chambly ont choisi M. J. Jodoin, avocat, le même qui a fait la lutte contre M. Préfontaine à la dernière élection.

L'UNIVERSITÉ LAVAL ET LE COLLEGE DE MONTREAL

Nous traduisons ce qui suit du Star de Montréal: "M. l'abbé Colin, Supérieur du Collège de Montréal, est revenu de Québec où il est allé compléter, avec les autorités de Laval, les arrangements qui ont rapport à l'affiliation de l'Université qui est sous son contrôle avec l'Université Catholique de Laval."

En retour, les élèves du Collège de Montréal auront accès aux degrés de lettres et de sciences de l'Université Laval, et ceux qui ont examens des arts, à l'expiration de chaque année, obtiendront les quatre cinquièmes du nombre total des points, pourront suivre gratuitement les cours des facultés professionnelles de l'Université.

Les cours de la faculté des arts à l'École Polytechnique seront donnés dans l'édifice de l'École Archaubault, en attendant que le bâtiment de l'Université sur la rue St Denis soit construit.

LES DEBATS DU REICHSTAG.

Les discours du maréchal de Moltke et de M. de Bismarck au reichstag à l'appui du projet de loi militaire ont produit partout, comme on devait s'y attendre, une très-vive émotion, et la presse de tous les pays s'attache à y découvrir des présages de paix ou de guerre.

La question reste aussi obscure qu'auparavant, avec cette nuance cependant que, s'il faut en croire la parole de Bismarck, l'Allemagne n'a pas l'intention de déclarer la guerre à la France au printemps prochain, comme on l'avait supposé, et qu'elle évitera aussi de participer à une guerre en Orient en s'abstenant de toute responsabilité dans les affaires de Bulgarie.

L'impression qui se dégage des commentaires de la presse des deux mondes n'est pas favorable à la paix. A Paris l'opinion générale est que les perspectives de paix ne sont pas augmentées.

Après l'appréciation de la presse de Londres ne sont pas optimistes. Le Daily News estime que les déclarations de M. de Bismarck auront un mauvais effet pour la paix de l'Europe, et qu'elles tendent à confirmer les craintes d'une attaque de l'Allemagne contre la France.

Le conseil est d'avis que le maréchal Bazaine a causé la perte d'une armée de 150,000 hommes et de la place de Metz, que la responsabilité lui incombe toute entière et que, comme commandant en chef, il n'a pas fait ce que lui prescrivait le devoir militaire.

Le conseil blâme le maréchal d'avoir entretenu avec l'ennemi des relations qui n'ont abouti qu'à une capitulation sans exemple dans l'histoire.

Le conseil le blâme enfin d'avoir livré à l'ennemi les drapeaux qu'il pouvait et devait détruire, d'avoir mis ainsi le comble à l'humiliation des braves soldats dont son devoir était de sauvegarder l'honneur.

Devant un pareil arrêt, inséré au Journal officiel, M. Thiers ne pouvait pas ne pas s'incliner. Il céda, et le général Serré du Rivière fut chargé d'instruire l'affaire.

Je ne crois pas que le général de Rivière ait laissé de mémoires; c'est dommage; on verrait dans ces souvenirs de quelles sollicitations il fut assailli, et si lui-même avait fait quelque chose de plus que de se laisser aller à la défection.

Quant on a le courage de relire, dans les comptes rendus complets, le procès du maréchal Bazaine, ce qui frappe le plus dans ce malheureux, ce n'est pas sa forberie, sa duplicité, l'art qu'il a mis du premier au dernier jour à compromettre et à tromper ses lieutenants, ce n'est pas l'ineptie avec laquelle il s'est laissé grossièrement jouer par les Allemands, c'est sa prodigieuse inconscience.

Le 29 septembre, le maréchal Bazaine, qui avait déjà ouvert des négociations avec l'ennemi par l'intermédiaire de M. Regnier, reçut de Ferrières un télégramme ainsi conçu: "Le maréchal Bazaine acceptera-t-il, pour la reddition de l'armée qui se trouve devant Metz, les conditions que stipulera M. Regnier, restant dans les conditions qu'il tiendra de M. le maréchal?"

Bazaine répond par une lettre adressée au général prussien Stiehl, et où on lit ce qui suit: "J'ai dit à Regnier que la seule chose que je puisse faire, ce serait d'accepter une capitulation avec les honneurs de la guerre, mais que je ne pouvais comprendre la place de Metz dans les conventions à intervenir."

Elle bien! croit-on que cette lettre qui était conservée dans les archives militaires prussiennes, c'est Bazaine lui-même qui en a demandé copie à Berlin, qui en a obtenu une expédition et qui l'a insérée dans un mémoire justificatif? Ai-je tort d'écrire que jamais on ne vit pareille inconscience? De quel côté cette âme est-elle donc faite?

On m'excusera, puisque depuis quelques jours le théâtre fait du nom de Bazaine une actualité, de m'être laissé aller à parler de ces choses. Il est bon de ne pas les oublier. Il y a dans ces cruelles souvenirs de 1871 un cordial d'une amertume salutaire.

UNE GRANDE INVENTION

On annonce de Washington un thermomètre des mariés. C'est un appareil extrêmement sensible qui on introduit dans le corps de la mariée avant d'entrer chez son mari. Disons que le mari arrive à minute. Il introduit l'Indicateur à la place du passe-partout: Il y laisse deux secondes, puis le retire. Le mercure indique E. D. (Elle dort). Il se retire tranquillement, se débâille à la porte, se débâille de plus, ouvre la porte d'importance et a soin d'en traîner de se heurter sur une chaîne. Il s'en porte: "Toujours quelque chose qui traîne: on n'a jamais vu une maison tenue comme celle-là." Puis, en remontant sa montre, il remarque négativement qu'il est déjà dix heures et demie. La femme intimidée n'ose plus parler. S'il est cinq heures du matin, l'indicateur est sûr de marquer plusieurs degrés au-dessus de "l'eau bouillante", par exemple: C. B. A. D. P. (chauffée à blanc, attend derrière la porte). L'inventeur avertit ici que c'est un cas désespéré. Inutile ici de chercher le faux-fuyant. Il faut se soumettre à l'épreuve, se jeter dans le lit au plus tôt, se mettre la tête sous l'oreiller. Mais au moins le pauvre homme est délivré des tourments de l'incertitude. Il sait à quoi s'en tenir avant d'entrer.

PATINOIR A ROULETTES DE QUEBEC

COMMENCER LUNDI SOIR, LE 10 JANVIER 1887. VENDREDI SOIR.—Marché aux bannières pour prix. SAMEDI APRES-MIDI.—Courses en patins de glace.

Vins et Cognacs analysés

Le cognac de la maison Chs Duquet & Cie, analysé par le Revu M. Pagan, professeur à l'Université Laval et recommandé par les Drs Lamoignon et St-Jean, est en dépôt, et en vente dans les maisons suivantes: FAUBOURG ST-JEAN—Côté & Frère, J. A. Moineau, Dion, Gauthier, Côté & Frère, J. St-Roch—Etienné Parnis, H. A. Paré, M. W. Coleman, C. Bélanger, Ed. Clark, N. Chouinard & Cie, Labouche & Cie, G. S. Hiver, J. E. Asselin. BAISSE-VILLE—Coteau & Frère, Toussaint & Cie, Emilian Fournier, G. Genest.

BEHAN BROS.

Grandes ventes à bon marché. DE NOUVEAUX ATTRAIT! 150 PCS. D'ETOFFES A ROBES de fantaisie valant depuis 35c à 60c, toutes robes, ceintures, etc.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

Honneur au mérite. La lettre suivante a été reçue par MM. R. S. Williams & Fils, de M. W. Fellow, agent commercial du Canada à l'exposition coloniale de Londres, Angleterre: Steamers Vancouver, Liverpool, 18 Nov. 1886. MM. R. S. Williams & Fils, 113, rue Yonge, Toronto.

MM.—C'est avec plaisir que je vous informe que Sa Majesté la Reine a choisi un de vos pianos qui devra être placé dans le château de Windsor. Le choix de cet instrument a été fait par M. Dyson, de la maison Dyson & Fils, Windsor, qui est l'accordeur nommé spécialement par Sa Majesté et leurs Altesses Royales le duc et la duchesse de Connaught et le duc et la duchesse d'Albany.

M. Dyson a été tellement satisfait de vos pianos qu'il en a acheté deux pour lui-même, et il prendra la liberté de vous féliciter de ce que j'ai réussi à placer vos instruments en aussi bonnes mains.

Je n'ai plus maintenant de doute que vous allez vous livrer à la manufacture de pianos de Sa Majesté la Reine d'Angleterre. Bien à vous, W. H. FELLOW.

Les seuls agents autorisés pour la vente des véritables pianos Williams, pour la ville et le district de Québec sont MM. Bernard & Allaire.

R. S. WILLIAMS & FILS Toronto, 2 déc. 1886.

LES DERNIERS 15 JOURS DE DELAI

A NOS ABONNES DE LA CAMPAGNE. Nos abonnés ne doivent pas oublier que l'ABONNEMENT A "L'EVENEMENT" est INVARIABLEMENT PAYABLE D'AVANCE.

Malgré les nombreux avis que nous en avons déjà donnés, plusieurs abonnés ne se sont pas encore conformés à cette règle; à ceux-ci nous leur donnons un DERNIER AVIS.

Le premier février prochain tout abonné qui n'aura pas payé ses arriérés cessera de recevoir le journal et son compte sera mis en collection.

D'un autre côté, nous demandons à tous ceux dont l'abonnement est commencé depuis le 1er JANVIER de nous en faire parvenir le montant sans délai.

Par ordre, H. C. SHEPPARD, Rédacteur en chef, A. D. C. SPENCER WOOD, 12 Janvier 1887.

QUÉBEC

VENDREDI, 14 JANVIER 1887.

LA PROTECTION ET LE LIBRE ECHANGE POUR LE NOUVEAU BRUNSWICK

Le sénateur John Boyd de St. Jean N. B. a écrit une lettre au New-York Herald dans laquelle il fait voir, à l'aide de chiffres et de statistiques, que le peuple de cette province serait bien malheureux, s'il ne jouissait pas des bienfaits de la politique libre nationale.

Mais par une inconséquence assez étrange, ce M. Boyd ne va-t-il pas ensuite se trahir et faire voir qu'il est au fond du cœur libre échangiste, et qu'il a toujours beaucoup de bien d'un traité de réciprocité entre le Dominion et les Etats-Unis.

Si nous savions au juste ce qu'il est le plus, protectionniste ou libre échangiste, nous pourrions à notre tour préciser et lui dire que sa lettre dénote chez lui beaucoup d'habileté ou de maladresse. Les journalistes américains, eux, ne gênent pas pour lui dire ce qu'il voit de mal dans la concurrence des Etats-Unis sur les marchés canadiens.

Or au fond du cœur il en tient pour la réciprocité, il n'a pas scrupule de croire qu'un traité est une chose désirable.

Le New-York Herald ne paraît pas se fatier de pouvoir comprendre M. Boyd; mais il déclare que ce que le sénateur écrit, au sujet des Canadiens forcés de chercher des marchés autres que les marchés américains pour la vente de leurs produits et qui en trouvent, est quelque chose qui mérite l'attention des américains.

"En effet, dit le grand journal, nous forçons les Canadiens, par une mesure qui leur est onéreuse et qui nous fait tort, nous les forçons de faire commerce ailleurs, car là où un pays vend, il achète aussi."

"Le Dominion et principalement les provinces maritimes offrent un marché avantageux à la Nouvelle Angleterre, dont les manufactures trouvent maintenant une sérieuse concurrence dans l'ouest et le sud, car ces parties de notre propre pays fabriquent actuellement plus que ne demande leur consommation. Et tandis que nous perdons ainsi nos anciens marchés, M. Blaine enseigne à la population de la Nouvelle-Angleterre qu'il lui faut s'opposer à un traité de réciprocité qui lui ouvrirait un nouveau et vaste marché au nord et à l'ouest."

LES SECRETS DE LA PROVIDENCE.

Toujours des événements qui nous surprennent. On a beau vieillir, on a beau observer minutieusement les agissements des hommes, le cours, en apparence, logique des choses, on a beau ramasser en passant sur le chemin de la vie, et à ses propres dépens, l'expérience si précieuse pour tous, l'avenir inconnu vous réserve toujours des surprises, des événements qui renversent à chaque instant nos idées les mieux fondées. Plus nous avançons en âge, plus nous reconnaissons l'insanité de nos conclusions toutes humaines en présence des secrets mystérieux que la Providence nous manifeste tous les jours.

Ces réflexions nous sont venues d'illuminations à l'esprit en lisant le récit des derniers moments de Paul Bert. Qui, en effet, ne s'épouvante que sur la connaissance ordinaire des événements, est pu prévoir la conversion complète et sincère de cet homme? Qui est pu dire, il y a quelques semaines, que ce persécuteur acharné de l'Eglise, expirerait dans les bras de cette même Eglise, muni des secours qu'elle ne refuse jamais à ses enfants, protégé par ses ministres les plus zélés? Qu'aurait-il répondu lui-même il y a un an, si on lui avait dit qu'il mourrait comme ces catholiques qu'il méprisait tant, qu'il trouverait si arriérés, si peu sympathiques à ce qu'il appelait lui-même les progrès de la civilisation et de la lumière intellectuelle? Ah! il ignorait donc, ce pauvre Paul Bert, ou du moins, il feignait d'ignorer qu'au milieu des ténèbres de la mort, il n'y a qu'une seule lumière qui puisse éclairer l'âme qui s'en va: la lumière de la foi. A l'approche du dernier moment, la Providence par une bonté incompréhensible à la sagesse humaine, a illuminé son intelligence plus ou moins obscurcie par les préjugés; et, tous les catholiques de France, nous en sommes certains, quoiqu'ayant eu beaucoup à souffrir de cet homme, bénissent aujourd'hui le ciel d'avoir eu pitié de leur persécuteur.

Lorsque nous avons appris, il y a quelques mois, que Paul Bert partait pour le Tonquin, afin d'y représenter le gouvernement français, nous n'avons vu en cela qu'un événement politique plus ou moins important suivant le point de vue d'où l'on se plaçait pour le juger.

C'était le mystérieux secret de la Providence. Dieu l'envoyait là pour qu'il mourût en chrétien et en catholique. Dieu voulait qu'il condamnât par son dernier acte, tous les actes de sa vie publique relativement à la religion.

L'issue de presque toutes les choses de ce monde est un démenti plus ou moins formel des espérances de l'homme. Abusant de la position où les circonstances l'avaient placé, Paul Bert avait restreint à ce point de vue la liberté religieuse en France; mais l'histoire, contrairement à ses prévisions, il répudia, avec l'éloquence terriblement solennelle de la mort, ses injustes agressions contre l'Eglise. En face de l'éternité qui va commencer, l'insolence orgueilleuse de l'impie fait place à l'humilité du chrétien; il se recroit ses crinets.

Soit qu'il ait agi pendant sa vie sous la pression ou l'influence des sociétés secrètes, soit que la malice de ses actes ne doive être attribuée qu'à lui seul, à ce moment suprême de la mort où malgré son l'on dit la vérité, et à la face de tant d'autres aveugles persécuteurs de la religion il s'écrie: "Eternel, je me suis donc trompé."

Jean Jacques Rousseau a dit quelque part: "Les impies sont ceux qui profèrent indignement la cause de Dieu en la faisant servir aux passions des hommes." A qui ces paroles peuvent-elles nous convenir qu'à Paul Bert lui-même pendant sa vie publique? Sous le prétexte de dégager de plus en plus la France des superstitions du passé, il a tenté par tous les moyens d'inculquer chez elle les principes pervers de l'impunité et cela, pour satisfaire les passions et les exigences politiques.

Pourquoi cette loyauté donnée d'une manière si évidente par la Providence ne sert-elle pas à tant d'autres places à peu près dans les mêmes circonstances? Pourquoi les nombreux secrets du siècle ne reconnaissent-ils pas qu'ils font fausse route?

Naguère Littré, cette autre personnification de l'impunité, mourrait, lui aussi en chrétien, au grand déplaisir de tous ses adhérents. C'était un rude soufflet pour ceux qui, comme lui, n'ont foi que dans la science humaine, et ne voient, par delà la tombe, rien qui mérite bien sérieusement l'attention de l'homme pendant qu'il est sur la terre.

Mais ce soufflet ne les a pas même fait rougir. L'orgueil chez eux est trop grand pour qu'ils puissent apercevoir les aberrations de leur esprit, l'insanité de leurs prétentions. Pour changer leur ligne de conduite, il leur faudrait mettre de côté leurs intérêts, leurs passions; et, c'est ce qu'ils ne feront pas d'eux mêmes. Pour devenir logiques dans leurs paroles et leurs actions ils leur faudrait de l'humilité et c'est ce qu'ils n'auront jamais tant qu'ils ne feront pas à Dieu une part plus large dans les événements de ce monde.

Il ne reste donc pour eux que la ressource suprême, celle qui a sauvé Paul Bert. Un rayon de lumière au moment où la vie va s'éteindre pour toujours.

Toutefois cette dernière ressource, ce dernier trait de lumière, les auront-ils? Mystère. Pourquoi Littré, Paul Bert et d'autres encore ont-ils été ainsi favorisés? Mystère. Plus que jamais nous sommes obligés de conclure que Dieu est incompréhensible dans ses desseins.

Pour nous, Français du Canada, qui tournons instinctivement, nos regards vers la France, et qui prenons intérêt à tout ce qui se passe là-bas, nous bénissons la Providence de tous ces faits admirables autant qu'étonnants, et nous louons la bonté divine qui paraît souvent d'autant plus grande que les hommes ont été plus ingrats à son égard.

BAZAINE

Au moment où le drame Juarez, représenté au théâtre du Château d'Eau, à Paris, a refait à Bazine pas précisément une virginité, mais une actualité, M. Tanc raconte les préliminaires du fameux procès de Versailles qui aboutit à la condamnation du maréchal.

Il appelle d'abord la proclamation lancée par Gambetta au lendemain de la capitulation de Metz: Français, élevez vos âmes et vos résolutions à la hauteur des effroyables périls qui fondent sur la patrie! Il dépend encore de nous de laisser la

mauvaise fortune et de montrer à l'univers ce qu'est un grand peuple qui se voit pas périr et dont le courage s'exalte au sein même des catastrophes. Metz a capitulé.

Un général sur qui la France comptait, même après le Mexique, vient d'enlever à la patrie en danger plus de deux cent mille de ses défenseurs!

Il est fait le complice de l'invasion; au mépris de l'honneur de l'armée dont il avait la garde, il a livré, sans même un suprême effort, cent vingt mille combattants, vingt mille blessés, ses fusils, ses canons, ses drapeaux, et la plus forte citadelle de la France, Metz, intacte jusqu'à lui des souffrances de l'étranger.

Un tel crime est au-dessus même des châtiements de la justice! C'est le 30 octobre 1870 que Gambetta adressait à la France cette proclamation enflammée, qu'il portait sur Bazine ce jugement qui sera celui de l'histoire. C'est seulement le 7 mai 1872 que le général de Cissey, ministre de la guerre, donnait l'ordre d'informer contre le maréchal Bazaine, accusé d'avoir commis les crimes prévus par le code de justice militaire.

UNE GRANDE INVENTION

On annonce de Washington un thermomètre des mariés. C'est un appareil extrêmement sensible qui on introduit dans le corps de la mariée avant d'entrer chez son mari. Disons que le mari arrive à minute. Il introduit l'Indicateur à la place du passe-partout: Il y laisse deux secondes, puis le retire. Le mercure indique E. D. (Elle dort). Il se retire tranquillement, se débâille à la porte, se débâille de plus, ouvre la porte d'importance et a soin d'en traîner de se heurter sur une chaîne. Il s'en porte: "Toujours quelque chose qui traîne: on n'a jamais vu une maison tenue comme celle-là." Puis, en remontant sa montre, il remarque négativement qu'il est déjà dix heures et demie. La femme intimidée n'ose plus parler. S'il est cinq heures du matin, l'indicateur est sûr de marquer plusieurs degrés au-dessus de "l'eau bouillante", par exemple: C. B. A. D. P. (chauffée à blanc, attend derrière la porte). L'inventeur avertit ici que c'est un cas désespéré. Inutile ici de chercher le faux-fuyant. Il faut se soumettre à l'épreuve, se jeter dans le lit au plus tôt, se mettre la tête sous l'oreiller. Mais au moins le pauvre homme est délivré des tourments de l'incertitude. Il sait à quoi s'en tenir avant d'entrer.

PATINOIR A ROULETTES DE QUEBEC

COMMENCER LUNDI SOIR, LE 10 JANVIER 1887. VENDREDI SOIR.—Marché aux bannières pour prix. SAMEDI APRES-MIDI.—Courses en patins de glace.

Vins et Cognacs analysés

Le cognac de la maison Chs Duquet & Cie, analysé par le Revu M. Pagan, professeur à l'Université Laval et recommandé par les Drs Lamoignon et St-Jean, est en dépôt, et en vente dans les maisons suivantes: FAUBOURG ST-JEAN—Côté & Frère, J. A. Moineau, Dion, Gauthier, Côté & Frère, J. St-Roch—Etienné Parnis, H. A. Paré, M. W. Coleman, C. Bélanger, Ed. Clark, N. Chouinard & Cie, Labouche & Cie, G. S. Hiver, J. E. Asselin. BAISSE-VILLE—Coteau & Frère, Toussaint & Cie, Emilian Fournier, G. Genest.

BEHAN BROS.

Grandes ventes à bon marché. DE NOUVEAUX ATTRAIT! 150 PCS. D'ETOFFES A ROBES de fantaisie valant depuis 35c à 60c, toutes robes, ceintures, etc.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS.

Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

CERCLES DE SOCIÉTÉ. PERDU. Itre reunion, 5 Janvier 1887. A L'ACADEMIE DE MUSIQUE

BEHAN BROS. Grande vente à bon marché. DE NOUVEAUX ATTRAIT! 150 PCS. D'ETOFFES A ROBES

BEHAN BROS. Convertes! Convertes! Notre assortiment de Convertes de tous les genres, réunit à 50% meilleur marché que le prix actuel des manufactures.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

BEHAN BROS. Noél! Noél!! JAMBONS FRAIS FUMÉS. 200 Jambons, de 1ère Qualité.

CERCLES DE SOCIÉTÉ. PERDU. Itre reunion, 5 Janvier 1887. A L'ACADEMIE DE MUSIQUE

